MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE
Liberté
Égalité
Fraternité

Comité d'histoire
des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports

80 ANS DE LA LIBÉRATION

Pierre HUIN

(1916 - 1996)

Alias « Gaby »,

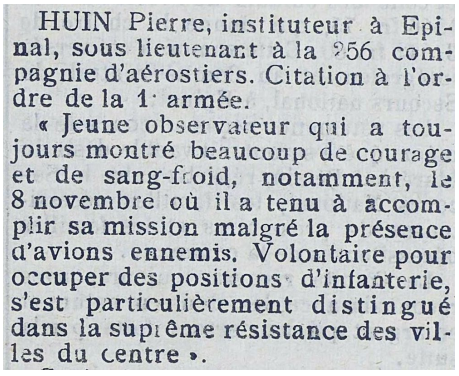
Instituteur, résistant, inspecteur général de la jeunesse et des sports

C'est pendant la Grande Guerre que naît le 17 avril 1916 à Saint-Thiébault (Haute-Marne), Pierre Gustave Marie Huin, second enfant de Léon Huin, instituteur à Bulgnéville (Vosges), alors mobilisé au front, et de Berthe Bobin, son épouse[1]. Après une scolarité à l'école normale d'instituteurs de Mirecourt (Vosges)[2], il se destine, comme son père, au métier d'instituteur, obtenant en 1936 son brevet supérieur ainsi que le certificat d'aptitude à l'enseignement de l'éducation physique, puis en 1938 le certificat d'aptitude pédagogique. De 1936 à 1938, il est nommé à Neufchâteau (Vosges) où il occupe son premier poste.

Sursitaire, Pierre Huin est appelé sous les drapeaux le 15 octobre 1938 (matricule n° 191, classe 1936 au recrutement de Chaumont) et admis au peloton préparatoire aux écoles des officiers de réserve (PPEOR) à Toulouse (Haute-Garonne). Il intègre ensuite l'École de l'air de Versailles en qualité d'élève officier de réserve (EOR), dont il sort classé 4e avec le grade d'aspirant le 15 septembre 1939, et titulaire du brevet d'observateur (n° 1754).

Distingué comme officier aérostier, puis versé à l'inspection académique des Vosges

La France étant entrée en guerre avec l'Allemagne depuis le 3 septembre, Pierre Huin est aussitôt affecté à la 265e compagnie d'aérostation d'observation (Ière armée). Promu sous-lieutenant de réserve le 15 mars 1940, il est également breveté pilote de dirigeable le 15 avril 1940. Cité à l'ordre de l'escadre le 3 décembre 1939, Pierre Huin est à nouveau cité à l'ordre de l'armée le 12 août 1940, après sa participation aux combats dans la région du Puy-en-Velay (Haute-Loire) autour du 17 juin 1940, où il obtient la croix de guerre avec palme.



HUIN Pierre, instituteur à Epinal, sous lieutenant à la 256 compagnie d'aérostiers. Citation à l'ordre de la 1e armée.

« Jeune observateur qui a toujours montré beaucoup de courage et de sang-froid, notamment, le 8 novembre où il a tenu à accomplir sa mission malgré la présence d'avions ennemis. Volontaire pour occuper des positions d'infanterie, s'est particulièrement distingué dans la suprême résistance des villes du centre ».

Au début du mois de juillet 1940, le général Cochet, commandant les forces aériennes de la Ve armée, demande au commandant Magnan de choisir des officiers qui se sont distingués pendant les combats du Puy afin de soustraire des armes aux Allemands. Ce sont le capitaine Chapon, les lieutenants Winter et Mathis et les sous-lieutenant Huin, Périmony et Bourquard qui sont désignés. Le groupe d'officiers réussit ainsi à camoufler plus de 50 tonnes d'armes et de munitions pour constituer un dépôt clandestin dans une ferme désaffectée sur le plateau des Causses, près de Rodez (Aveyron).

Le 24 août 1940, le sous-lieutenant Pierre Huin est démobilisé par la BA 155 à Albi (Tarn). De retour dans l'Est de la France, il est affecté comme instituteur à Épinal (Vosges) le 1er octobre 1940. Le 1er juin

1941, il devient secrétaire départemental de l'éducation physique et des sports à l'inspection académique des Vosges, fonctions qu'il occupe jusqu'au 6 juin 1944.

Entretemps, le 29 juin 1942, à Épinal, il épouse Marie Hélène Marcelle Bouchard, fille d'Émile Bouchard (1892-1958), receveur des hospices d'Épinal et résistant depuis 1941 au sein de l'ORA-Vosges (Organisation de résistance de l'Armée) aux côtés de Lucien Gonand et de Marcel Albiser. Le couple Huin donnera naissance à un garçon (Bernard) et à une fille (Marie-France).

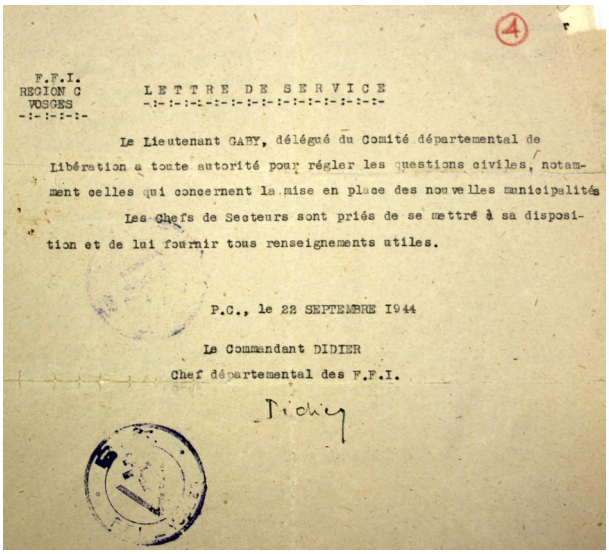
Résistant dans le cadre du NAP et du réseau de renseignement Coty

En mars 1943, Pierre Huin est contacté par Georges Savouret (1909-1988) *alias* « Dubac », ancien instituteur, fils d'instituteur comme lui, devenu professeur d'histoire-géographie au lycée d'Épinal, membre du mouvement « Ceux de la Résistance » (CDLR), alors en pleine expansion dans les Vosges[3].

En effet, Jean-Jacques Mayoux, chef régional CDLR pour la Lorraine, charge alors Georges Savouret de poursuivre le développement de CDLR dans les Vosges avec l'aide de l'instituteur vosgien Georges Froitier (1904-1992)[4], et plus spécifiquement, d'assurer la pénétration du mouvement à l'intérieur des administrations (préfecture, ravitaillement, police, trésorerie générale, PTT, SNCF…), de dépister les collaborateurs et de rechercher des personnes capables de remplacer les fonctionnaires compromis avec Vichy quand viendra la Libération.

Cette mission relève du réseau NAP (noyautage des administrations publiques) qui se structure alors au niveau national à partir de juillet 1943. Georges Savouret, dès lors responsable départemental du NAP, reçoit pour mission à l'automne 1943 de constituer le futur Comité départemental de Libération (CDL) des Vosges où doivent être représentés tous les mouvements de la Résistance, toutes les sensibilités politiques et tous les syndicats. Le CDL, représentant local du Conseil national de la Résistance, devra, le jour de la Libération, se substituer aux autorités de Vichy.

Pierre Huin intègre ainsi le réseau NAP-Vosges sous le pseudonyme de « Gaby »



F.F.I.
REGION C
VOSGES

LETTRE DE SERVICE

Le Lieutenant GABY, délégué du Comité départemental de Libération a toute autorité pour régler les questions civiles, notamment celles qui concernent la mise en place des nouvelles municipalités

Les Chefs de Secteurs sont priés de se mettre à sa disposition et de lui fournir tous renseignements utiles.

P.C., le 22 SEPTEMBRE 1944

Le Commandant DIDIER
Chef départemental des F.F.I.

Vichy

et devient l'adjoint principal de Georges Savouret. Il a également la responsabilité de l'arrondissement d'Épinal. En 1944, par Georges Savouret, qui en est aussi le responsable régional, Pierre Huin entre au réseau de renseignement Coty comme agent de liaison. Il effectue alors plusieurs liaisons avec la centrale parisienne du mouvement, située rue Froidevaux, dans le XIVe arrondissement, pour y livrer les rapports de renseignement clandestins de la région. Enfin, Pierre Huin a également pu faire partie, dans les Vosges, du réseau Sylvestre-Buckmaster[5], mais il n'a toutefois pas été possible de recouper formellement cette information.

Il est également intéressant de relever que la plupart des hommes avec lesquels Pierre Huin a participé à la Résistance dans les Vosges sont pour beaucoup comme lui des instituteurs, fils d'instituteurs, socialistes, syndicalistes et actifs à la Ligue de l'enseignement. Les Vosges sont en effet un département où le Syndicat national des instituteurs (SNI) était particulièrement puissant, en lien étroit avec la franc-maçonnerie.

Installation des nouvelles autorités à Neufchâteau à la Libération[6]

Le 1er septembre 1944, les derniers services allemands quittent précipitamment Neufchâteau, sous-préfecture située à l'ouest du département des Vosges. Le soir, trois automitrailleuses américaines, après quelques échanges de coups de feu, libèrent la ville. Le lendemain, tous les habitants sont dans les rues et les maisons sont pavoisées aux couleurs alliées. Vers midi, c'est dans une ville en fête que les maquis des environs, placés sous la direction d'André Rigot et du commandant Pierre Marque, font leur entrée dans la cité, défilent dans les rues et finissent par s'installer au groupe scolaire et au collège de garçons.

Georges Froitier, accompagné de Georges Grandjean, responsable du 1er groupement FFI des Vosges, se rend auprès du comité de Libération de l'arrondissement de Neufchâteau qui se réunit pour la première fois au grand jour à la sous-préfecture. La veille au soir, le comité a déjà destitué le sous-préfet, le maire de Neufchâteau et ses adjoints, désignant de nouveaux titulaires. Georges Froitier retrouve au comité de Libération, Pierre Huin, adjoint de Georges Savouret, délégué spécialement à Neufchâteau au nom du réseau NAP et du CDL pour installer officiellement le comité d'arrondissement et le nouveau sous-préfet.

Mais, dans la soirée du 2 septembre, une importante colonne allemande d'environ 3000 hommes, en repli depuis le sud de la France, s'installe près de Bourmont (Haute-

Marne), à une trentaine de kilomètres au sud de la cité, et semble vouloir poursuivre sa retraite par Neufchâteau.

À 20 heures, le commandant Marque, estimant disposer de trop peu de forces face à une unité allemande équipée de chars et de canons, ordonne aux FFI de quitter la ville.

Dans la nuit, Georges Froitier, Pierre Huin, le commandant Marque et la plupart des maquisards se replient au château de Bourlémont, à Frebécourt, peu avant la réoccupation de Neufchâteau par les troupes allemandes en repli. Commence alors pour la cité une seconde occupation, douloureuse par les destructions opérées, qui ne s'achève qu'avec l'assaut définitif des troupes américaines le 12 septembre.

Du 3 au 12 septembre 1944, Georges Froitier, Pierre Huin et l'état-major FFI de la zone de Neufchâteau coordonnent, depuis le château de Bourlémont, l'action de guérilla des maquisards du secteur avec les premières unités américaines de reconnaissance. C'est au cours de cette période que Pierre Huin et les responsables locaux de la Résistance rencontrent Jean Marin (1909-1995), journaliste et *speaker* de Radio Londres, de passage dans le secteur de Neufchâteau avec les troupes américaines.

Après la libération définitive de Neufchâteau, Georges Froitier et Pierre Huin réussissent à regagner Épinal vers le 25 septembre grâce à un officier américain. Ils y retrouvent Georges Savouret, qui s'apprête à installer officiellement le CDL des Vosges.

D'inspecteur de la jeunesse et des sports dans les Vosges à l'inspection générale

Rappelé sous les drapeaux par ordre individuel le 9 octobre 1944, Pierre Huin est affecté au détachement de l'Air n° 1/121, à

Épinal. Il est ensuite muté le 1er mars 1945 au Centre de rassemblement administratif du personnel de Troyes (CRAP 201), comme commandant des services généraux et officier des sports, puis au CRAP de Nancy le 1er juillet 1945, comme commandant de bataillon, adjoint au colonel. Il est enfin démobilisé le 26 septembre 1946 et peut regagner ses foyers.

Après la guerre, il poursuit sa carrière dans l'administration[7], occupant successivement les fonctions d'inspecteur à la direction départementale de la jeunesse et des sports des Vosges (1946-1953), de conseiller technique à Conakry en Guinée (1954-1955), de directeur départemental jeunesse et sports des Vosges (1956-1962), d'inspecteur principal jeunesse et sports de l'académie de Clermont-Ferrand (1962-1963), d'inspecteur principal à la mission inter-académique pour l'équipement, à Paris (1963-1968), puis de chargé de mission d'inspection générale pour l'équipement (1969-1975) et enfin d'inspecteur général jeunesse et sports (1975-1978) jusqu'à sa retraite le 2 octobre 1978.

Pierre Huin s'implique également dans la vie politique vosgienne puisqu'il est conseiller municipal d'Épinal sans discontinuer de 1959 à 1983 (municipalité centriste, puis socialiste), occupant les fonctions de 2e adjoint au maire de 1977 à 1983. Il siège alors dans plusieurs commissions municipales, dont celle consacrée à jeunesse et sports.

Titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945, commandeur dans l'ordre national du Mérite, officier de la Légion d'honneur, officier du Mérite sportif, officier des Palmes académiques et titulaire de la Médaille de la Résistance, Pierre Huin décède le 17 février 1996 à Épinal.

Julien DUVAUX

Attaché principal de conservation du Patrimoine

Archiviste et historien

Sources

- Service historique de la Défense (SHD), GR 16 P 298860 : dossier individuel de titres, homologations et services pour faits de Résistance de Pierre Huin.
- Archives départementales de Haute-Marne, 1 E 145 : acte de naissance de Pierre Huin.
- Archives départementales des Vosges, 147 J fonds Georges Savouret : 147 J 242 Affaire Pierre Huin.
- G. FROITIER, *Odyssée d'un couple de résistants vosgiens*, Contrexéville, 1987, 83 p.
- Voir J. DUVAUX, « Georges Froitier et la Résistance dans la Plaine des Vosges », dans Jean-Paul ROTHIOT (dir.) *Aux marches de la Lorraine Lamarche et Martigny-les-Bains - Actes des 19e Journées d'études vosgiennes 2017*, F. S. S. V., 2018, p. 237-258.

Notes

[1] Pierre Huin naît au domicile de René Milot, son oncle maternel, chez qui sa mère réside alors (Arch. dép. Haute-Marne, 1 E 145 : https://archives.haute-marne.fr/viewer/series/E/1E/AD52_1E0455_007_001/?img=AD52_1E0455_007_001_0106.jpg

[2] Voir le registre matricule des élèves de l'École normale de Mirecourt pour 1928-1941 (Arch. dép. Vosges, 3 T 43).

[3] Voir en ligne la notice consacrée à Georges Savouret dans le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, mouvement social : https://maitron.fr/spip.php ?article130653

[4] Pour plus d'éléments biographiques sur Georges Froitier, se reporter à J. DUVAUX, « Georges Froitier et la Résistance dans la Plaine des Vosges », dans Jean-Paul ROTHIOT (dir.) *Aux marches de la Lorraine Lamarche et Martigny-les-Bains - Actes des 19e Journées d'études vosgiennes 2017*, F. S. S. V., 2018, p. 237-258.

[5] Selon une attestation dont une copie est conservée dans les archives de Georges Savouret (Arch. dép. Vosges, 147 J 242).

[6] Pour plus de précisions, se reporter à J. DUVAUX, *1939-1945, le Pays de Neufchâteau en Guerre*, Épinal, Éditions du Sapin d'or, 2005, 262 p.

[7] Dès la naissance de Jeunesse et Sports, les instituteurs ont formé l'essentiel des premières promotions d'inspecteurs.

Mars 2025

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS